

**DIMANCHE 24 AVRIL 2016**

**JOURNEE NATIONALE DU SOUVENIR DES VICTIMES ET  
DES HEROS DE LA DEPORTATION**

**DISCOURS DE DIDIER DOUSSET**

**MAIRE DU PLESSIS-TREVISE**

**CONSEILLER REGIONAL D'ILE-DE-France**

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Anciens Combattants,  
Messieurs les Présidents d'Associations d'Anciens Combattants,  
Messieurs les Porte-drapeaux,  
Mesdames et Messieurs les Représentants des Corps Constitués,  
Mesdames et Messieurs les Présidents d'Associations,  
Madame la Conseillère Départementale, Chère Sabine,  
Mesdames et Messieurs les Elu(e)s, Chers Collègues,  
Chers Jeunes du Conseil Municipal des Enfants,  
Mesdames et Messieurs,

« **LE SOUVENIR COMMENCE AVEC LA CICATRICE** » écrivait le philosophe **ALAIN**... En ce dernier Dimanche d'avril nous sommes une nouvelle fois réunis pour cette Journée Nationale du Souvenir... Nous sommes à nouveau réunis pour commémorer ensemble le souvenir des victimes et des héros de la Déportation dans les camps de concentration et d'extermination nazis lors la Seconde Guerre Mondiale... Rendre hommage à ces hommes et ces femmes revêt une signification forte de symbole...

Quand on évoque le bilan de la déportation en chiffres, on oublie, d'ailleurs, l'essentiel : ce sont des individus, des pères, des amis, des voisins, des collègues de travail, qui ont été stigmatisés, déportés, affamés, torturés, assassinés. Il ne s'agit pas d'un meurtre d'une masse mais bien d'un meurtre de masse... Six millions de fois un meurtre...

En cette fin Avril, réunis pour nous souvenir, réunis par le souvenir...

Cette commémoration est l'occasion de se rappeler le souffrance atroce endurée par ces hommes, ces femmes et ces enfants, exterminés et persécutés pour ce qu'ils étaient ; persécutés pour ce qu'ils pensaient ; dépouillés de tout ce qui fonde leur identité.

Chacune des cérémonies nous interroge sur l'inhumanité qui a régné dans ces lieux de mort et de déportation. Comment ces êtres humains ont-ils pu commettre de telles atrocités à d'autres êtres...

A cette question **HANNAH ARENDT** a trouvé une partie de la réponse, en suivant le procès d'**ADOLF EICHMANN**, en 1961, à JÉRUSALEM. Haut fonctionnaire nazi, il était chargé du transport des Juifs vers les camps de la mort pour toute l'Europe. Un criminel de guerre donc, condamné comme tel, mais aussi un salarié sans aspérité, normal, banal. Banal, mais pourtant responsable, par son travail quotidien, de la mort de plusieurs milliers de Juifs...

Cette ignominie gigantesque n'a pas été réalisée par des monstres mais bien par des hommes et des femmes, pris dans une idéologie funeste et totalitaire. La « banalité du mal » conduit bien à un mal qui ne l'est pas, banal. **ANNAH ARENDT** évoque ces fonctionnaires nazis, ces soldats, coupés de la réalité, qui ne pensent pas du point de vue d'autrui et qui ne discernent plus le bien du mal. La banalité du mal désigne l'ordinaire des hommes, la disproportion entre la banalité du criminel et l'ampleur du crime. La banalité du mal est, ainsi devenue un symbole du mal des temps modernes.

Pourtant cette banalité du mal n'exonère pas de la responsabilité individuelle, comme la culpabilité d'**EICHMANN** l'a montré. La résistance, la désobéissance, étaient certes difficiles mais possibles. Mais pour cela il aurait fallu continuer à penser...

... Continuer à penser, s'interroger sur soi, sur ces actes, sur la justice, est la condition pour ne pas sombrer dans cette banalité du mal. De la Val-de-Marnaise **GERMAINE TILLION**, ethnologue et résistante, rédigeant une opérette pendant son internement à Ravensbrück, à tous ces héros anonymes qui ont écrit, dessiné, photographié, au risque de leur vie, sur leurs conditions de survie dans les camps. Pour témoigner mais aussi pour dire la vie au milieu de l'indicible...

Ils ont trouvé cette force, ces hommes, ces femmes et ses enfants... Cette force de résister, de garder leur humanité et leur dignité... Si nous ne devons pas oublier les horreurs commises, par certains hommes, nous devons aussi nous souvenir de cette capacité à se révolter, à lutter contre les injustices, contre la négation de l'être humain et ce, même dans les conditions les plus insupportables...

N'oublions jamais ce que la folie des hommes peut engendrer afin d'éviter qu'une telle tragédie ne se reproduise un jour. Les témoins de l'enfer de la déportation ne sont pas éternels et leur message ne doit pas s'éteindre avec eux. Il est de notre devoir à toutes et tous de faire en sorte que ce message survive à ses auteurs...

Mais pour tous ceux qui n'ont pas vécu ces moments comment se souvenir ? Comment se souvenir d'une guerre qui peut sembler si lointaine, presque inimaginable ? C'est le rôle d'une journée comme celle d'aujourd'hui... Rappeler à chacun son devoir de mémoire... C'est pourquoi je vous encourage tous, à devenir, à votre façon, les témoins de cette tragédie.

Ne pas vous sentir écrasé par le poids de ce souvenir, mais accepter de faire vivre cette mémoire, pour que la barbarie et la démesure d'une idéologie politique ne puissent plus jamais entraîner les hommes dans le chaos. C'est ce que je vous invite à faire, chacun d'une manière personnelle, pour que la mémoire ne disparaisse pas avec les témoins... Nous sommes donc là pour, indéfectiblement, leur rendre hommage et honorer la mémoire de celles et ceux qui ne revinrent jamais des camps de la mort...

En effet, certains d'entre nous et c'est de plus en plus fréquent appartiennent à une génération qui n'a jamais vécu la guerre et les régimes totalitaires de son vivant, ni même à travers ses parents...

Ce sont les anciens déportés et les familles de déportés qui nous ont transmis leur histoire, un témoignage de mémoire qui est devenu partie prenante de notre formation citoyenne. Cette transmission du souvenir est

essentielle pour les plus jeunes d'entre nous afin que jamais ne soit oublié ce que l'humain a eu de plus sombre et de plus destructeur...

Contre l'oubli, le récit ! A notre tour nous raconterons donc inlassablement comment le totalitarisme a érigé en principe de gouvernement la pensée unique, le militarisme belliqueux, l'eugénisme, le culte de la personnalité et au bout du compte l'extermination de tous ceux qui doivent être exclus du projet délirant d'une société se voulant nouvelle.

Froidement conclue par quelques uns dans une sinistre maison des horreurs, la solution finale a définitivement scellé le sort de millions de juifs et tziganes à travers toute l'Europe. Le système concentrationnaire utilisé à grande échelle a inauguré la méthode industrielle du massacre déjà engagé des juifs d'Europe. Avec la même méthode : résistants, handicapés, homosexuels, opposants politiques et prisonniers de guerre furent également décimés... Ne les oublions pas.

Et au-delà des camps, la folie mortifère nazie ne s'est pas arrêtée là. Le délire de supériorité raciale a conduit aux pires atrocités dans tous les pays occupés. Une œuvre de déshumanisation poussée à son extrême a en particulier martyrisé quatre années durant les peuples slaves d'URSS et de Pologne.

Aveuglés par leur haine obsessionnelle, les fossoyeurs ont tué sans distinction des hommes, des femmes, des enfants, tous d'innocentes victimes.

La terrible machine de guerre nazie a également frappé sans pitié ceux qui ont courageusement lutté contre l'oppression. Les héros de la résistance ont payé un lourd tribut pour défendre la liberté, leur famille, leur pays.

La Journée du Souvenir de la Déportation ne fait pas que rapporter ces faits terribles. Elle porte un véritable message d'espoir. Le devoir de mémoire fait de la connaissance du passé un atout pour écrire avec plus de sagesse le futur de l'humanité.

Mais aujourd'hui, en ces temps de crise profonde de notre société, de repli communautaire et de remise en cause de notre modèle républicain, les jeunes générations ne sont plus à l'abri de l'oubli.

Si la leçon d'histoire doit être enseignée, c'est donc pour que l'horreur ne se répète pas !

Nous devons donc rester très vigilants, collectivement, en tant que citoyens... Nous ne devons pas, nous ne devons jamais baisser la garde et répondre ici au déficit de faire vivre en chacun de nous le souvenir. Si notre civilisation veut préserver l'universalisme de ses valeurs qui a fait sa grandeur, elle doit trouver en chacun d'entre nous un ardent défenseur de l'humanité, de la liberté et de la tolérance envers l'autre.

Aujourd'hui, en Avril 2016, bien des années après.... Souvenons-nous de **GEORGES FOUREAU... D'YVONNE LEMERLU... D'ARTHUR BOUCHILLOUX... De ROGER HENOT...** Tous les quatre, Ils ont connu l'horreur et l'enfer de la guerre et de la déportation...

Aujourd'hui, en Avril 2016, honorons encore et toujours leur mémoire !

En ce jour particulier, le silence et la méditation s'imposent... Jamais les mots ne suffiront à exprimer l'intensité de la haine nazie... Nous ne pouvons pas la comprendre, mais nous devons tenter de comprendre d'où elle est issue et nous tenir sur nos gardes. Et l'homme a besoin de se souvenir avec des mots pour l'aider à vaincre l'oubli... Dans son **APOLOGIE POUR L'HISTOIRE**, l'historien **MARC BLOCH** écrivait : **« l'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent : elle compromet, dans le présent, l'action même. »...**

En ce jour particulier le silence et la méditation s'imposent... Silence rompu par l'écho du serment des survivants du camp de Mauthausen :

**« La paix et la liberté sont la garantie du bonheur des peuples et l'édification du monde sur de nouvelles bases de justice sociale et nationale est le seul chemin pour la collaboration pacifique des Etats et des peuples. Nous voulons, après avoir obtenu notre liberté et celle de notre nation garder le souvenir de la solidarité internationale du camp et en tirer la leçon suivante : nous suivons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous.**

**Nous nous souviendrons toujours des immenses sacrifices sanglants de toutes les nations qui ont permis de gagner ce monde nouveau.**

**En souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin.**

**Sur les bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté : le Monde de l'Homme libre. »**

Mesdames et Messieurs,

Pour terminer...

... Nous devons garder les yeux grands ouverts, ici comme ailleurs, aujourd'hui comme hier et comme il faudra continuer à le faire demain. Ce qui est arrivé chez nous, hier, peut arriver à nouveau, plus vite qu'on imagine !

Notre devoir de mémoire doit être devoir de vigilance...

Grâce au travail de l'association des amis de la fondation pour la mémoire de la déportation, deux déportés ont été retrouvés :

- Arthur BOUCHILLOUX, né le 17 juin 1906 à Paris, déporté de Compiègne au camp de concentration de Buchenwald, transféré à celui de Dora. Il fut libéré le 11 avril 1945. Décédé le 22 juillet 1991, et inhumé dans le cimetière du Plessis-Trévisé.
- Simone VIGNEAU, née le 14 juin 1915 à Les Autels-Villevillon dans le Loir-et-Cher, déportée du Fort de Romainville le 29 août 1943, arrivée au camp de concentration de Ravensbrück le 02 septembre 1943 et affectée au Kommando de Neurandenburg. Décédée le 20 décembre 2002, à l'âge de 86 ans, elle est également inhumée dans le cimetière de notre ville.